

J'y vivrais donc libre et tranquille
Après tant de pas incertains !
Et Louise, en ce doux asyle,
Viendrait partager mes destins !

O mon luth, qu'avec complaisance
Je te sens frémir sous mes doigts !
Si j'obtiens ma double espérance,
C'est à tes sons que je le dois,

(Valentin chanta les couplets avec tant de charme et de sentiment, que toutes les idées fabuleuses d'Apollon se réveillèrent dans mon esprit. Il me semblait entendre ce dieu exilé sur la terre, soupirant après l'Olympe dans les vallons de la Thessalie, Je voulais parler, m'écrier ; ma langue demeurait immobile. Valentin comprit mon silence, et continua ainsi :)

Je vais maintenant vous apprendre comment j'ai recouvré cette cabane si désirée.

A la fin de l'année dernière, me trouvant à Turin, après avoir traversé deux fois toute l'Italie, j'examinai l'état de ma fortune. Je partis aussitôt ; et marchant à grandes journées, au bout de dix jours j'arrivai dans la ville prochaine. J'y entrai le cœur plein de joie, demandant à toutes les personnes que je rencontrais des nouvelles de mon bienfaiteur. Hélas ! je ne devais pas goûter le plaisir de lui témoigner ma reconnaissance, et de le voir jouir du prix de ses soins. Il n'était plus depuis deux mois. J'allai prier sur sa tombe ; et j'y fis vœu, que mon premier enfant porterait son nom, si j'avais le bonheur de devenir père. Le même soir, j'arrivai dans le hameau. On m'y parla tendrement de moi sans me reconnaître. Bientôt mon luth et le souvenir de notre ancienne amitié me gagnèrent le cœur de Louise. Son père me donna sa main. J'achetai de lui la cabane et le champ de mon père pour deux cents écus, avec lesquels son fils aîné alla s'établir au fond de la vallée. Pour lui, je le fis consentir à rester dans notre ménage avec George, son plus jeune fils. C'est d'eux que j'apprends les travaux de l'agriculture. Aujourd'hui que je possède la cabane de mon père ; toute mon ambition est d'être, comme lui, un bon père et un bon paysan. Je n'ai pas abandonné mon luth, ce précieux instrument de mon bonheur. Je le tiens suspendu à côté de ma bêche : et je le reprends quelquefois pour me délasser ; ou pour réjouir, comme vous l'avez vu ce soir, ma famille et mes bons-voisins.

Valentin s'était arrêté à ces mots, et je croyais l'entendre encore. Mon attention captivée par son récit, se tournait insensiblement sur lui aussitôt qu'il l'avait achevé. Sa physionomie ouverte et animée, le contraste de ses habits et de ses discours, son attachement pour la cabane de son père, et la mémoire de son bienfaiteur, la singularité de sa destinée, ses voyages et son ta-